



HAL
open science

Gaïa

Denis Chartier

► **To cite this version:**

| Denis Chartier. Gaïa. Dictionnaire critique de l'Anthropocène, 2020, pp.427-429. hal-03418235

HAL Id: hal-03418235

<https://hal.science/hal-03418235>

Submitted on 6 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dernier *draft* de la publication : Denis Chartier, 2020, « Gaïa » in Groupe Cynorhodon (dir.), *Dictionnaire critique de l'Anthropocène*, CNRS éditions, Paris, p. 427-429.

GAÏA

Depuis quelques décennies, il n'est pas rare de voir des écologistes, des mouvements New Age mais aussi des scientifiques invoquer Gaïa, chacun n'attribuant pas nécessairement à cette figure de la Terre la même signification.

Gaïa, la déesse

Gaïa est d'abord la fameuse déesse de la mythologie grecque. Gaïa, la Terre, est nommée aussitôt après le Chaos et immédiatement avant Éros. Dans la mythologie, Gaïa n'est pas vraiment une figure de l'harmonie, ni une mère bienveillante, puisqu'elle incite l'un de ses enfants qu'elle a eu avec son premier fils à tuer son propre père. Elle serait en fait plutôt, comme a pu le dire Lynn Margulis, une *Tough Bitch*, une dure à cuire très rusée qu'il vaut mieux craindre et ne pas offenser. À cette Gaïa mythique, beaucoup préfèrent cependant une Gaïa originelle et bienveillante, une mère plus classique, celle qui nous nourrit, qui protège et dont on dépend. La vision est ici plus organique. Les références sont connectées à « d'anciennes » croyances plus ou moins comprises, plus ou moins connues, parfois symbolisées par les Vénus paléolithiques. C'est cette dernière définition qui illustre souvent la version retenue par certains mouvements écoféministes ou environnementalistes. Ils ont en effet mobilisé plus ou moins intentionnellement ces références et ces visions du monde, souvent en lien avec l'Hypothèse Gaïa.

Gaïa, le nom d'une hypothèse scientifique controversée

Gaïa est aussi le nom d'une hypothèse scientifique pensée dans les années 1960 par le chimiste de l'atmosphère James Lovelock qui travaillait dans le cadre d'un projet de la NASA visant à trouver de la vie sur Mars. Une première proposition de l'hypothèse – postulant que l'ensemble des vivants terrestres maintiendrait des conditions optimales d'existences – va se stabiliser suite à une collaboration avec la microbiologiste Lynn Margulis. Ils affirmeront ainsi que nous sommes en présence d'« *une entité complexe comprenant la biosphère terrestre, l'atmosphère, les océans et la terre ; l'ensemble constituant un système de feedback ou cybernétique qui recherche un environnement physique et chimique optimal pour la vie sur cette planète. La préservation de conditions relativement constantes par un contrôle actif pourrait être décrit de manière satisfaisante par le terme 'homéostasie'.* » (Lovelock, 1990, p. 31-32). Cette hypothèse va provoquer de nombreuses controverses scientifiques. Suite au premier ouvrage « grand public » de Lovelock (*ibid.*), publié en 1979, ce sont principalement des chercheurs néo-darwiniens qui porteront les plus virulentes critiques. On s'attaquera ainsi aux notions de régulation biologique, beaucoup ne pouvant concevoir ce processus sans qu'il existe un « conseil mondial des organismes » ou une conscience supérieure, idée leur apparaissant totalement saugrenue (Doolittle 1981). On dénoncera aussi l'analogie de la terre à un organisme, cette dernière ne pouvant se reproduire ou être soumise à la sélection naturelle. L'idée que le vivant se créerait un environnement optimal pour sa propre survie fera aussi couler beaucoup d'encre, l'histoire de la vie sur Terre ne pouvant qu'amener à douter d'une telle affirmation. Ces nombreuses controverses autour de l'hypothèse

vont conduire les auteurs de cette dernière et ceux qui s'en empareront à affiner et à revoir certains de ses postulats à tel point qu'elle est désormais reconnue par beaucoup comme une théorie tout à fait recevable.

L'hypothèse Gaïa, un antidote au cartésianisme et à ses avatars

Cette théorie n'est pas restée l'apanage du champ des sciences du système Terre, sans doute parce Lovelock n'a cessé de mêler les registres discursifs et les genres de publications, abordant sa théorie tantôt comme un programme recherche scientifique, tantôt comme une philosophie de la nature (Dutreuil, 2017). La théorie a donc été mobilisée, principalement depuis le début des années 2000 et par des philosophes, qui y ont vu d'abord un « antidote » au cartésianisme et à ses avatars (Abram 1990; Midgley 2001; Primavesi 2000). C'est particulièrement la vision d'une co-évolution avec les autres êtres qui les a intéressé et leur a permis de considérer la terre et ses habitants comme des partenaires plutôt que comme des concurrents ou des êtres sans valeur. Si certains ont milité pour une pensée plus holiste en allant jusqu'à démontrer que la théorie permet de justifier scientifiquement la dimension sacrée de toute vie et sa valeur intrinsèque (Midgley 2001; Primavesi 2000), d'autres sont restés plus prudent, se méfiant entre autre du dualisme que peut réimposer une vision par trop holiste (Latour, 2015). Cela ne les a cependant pas empêché de s'intéresser à l'hypothèse pour penser et faire évoluer nos modes d'être au monde. Bruno Latour a ainsi signifié que même si la théorie ne dit pas que la Terre est un organisme ou qu'elle a une âme (en étant ni réductionniste, ni vitaliste), elle reste très utile pour comprendre le fonctionnement des puissances d'agir de l'ensemble des êtres vivants juxtaposées. Elle permet de saisir que l'humanité est liée à ces dynamiques avec une influence sur ces dernières, que ce n'est pas nécessairement le plus fort qui gagne et que c'est plutôt la terre qui s'occupe de nous (*ibid.*). Pour tous ces chercheurs et à la suite d'Isabelle Stengers (2009) qui évoque quant à elle *l'intrusion de Gaïa* – à savoir un événement induit par le réchauffement climatique et les autres processus qui empoisonnent la vie sur Terre et qui marque la mise en danger du seul monde que nous ayons – l'hypothèse aiderait à bouger les lignes entre science et politique et conduirait à « un retour sur Terre », une nécessité de repenser l'humanité dans un monde limité.

Que faire de Gaïa et de son intrusion ?

Ce « retour sur Terre » est d'une certaine forme ce qui est revendiqué de nombreux mouvements environnementalistes, voir spirituels, qui en appelle parfois à une Terre Mère pleine d'interactions, de connexions ou d'interdépendances entre les entités vivantes. Notons que les propositions politiques qui découlent de ces conceptions sont très éloignées de celles de Lovelock souvent en rupture avec les mouvements de l'écologie politique. Dans son livre *La revanche de Gaïa* (2007), et fort d'un état des lieux environnemental catastrophique nécessitant des mesures d'urgences, il préconisera en effet des solutions de géoingénierie de suspensions de droits humains ou de solution néo-malthusianiste, solutions très critiquées par la grande majorité des mouvements et intellectuelles qui mobilisent pourtant sa théorie. Au final et si la métaphore a pu ou peut ouvrir à certaines confusions, voir à une instrumentalisation stratégique par certains, elle n'en reste pas moins puissante. À la suite de Sébastien Dutreuil (2017), il faut sans doute relire Gaïa non pas comme une hypothèse scientifique folklorique ou marginale, mais comme une nouvelle philosophie de la nature visant à reconfigurer des catégories telles que celles du vivant, de la pollution

ou de l'environnement. La reconnaissance de l'entité Gaïa a joué un rôle fondateur pour les sciences du système Terre et a été à la base d'une nouvelle conception de la nature dans le champ de l'écologie politique. Elle doit aussi être vue comme « *un cadre conceptuel pour penser les phénomènes de pollution globale* » (Dutreuil, 2017, p. 59). Convoquer Gaïa par le nom d'une hypothèse scientifique et faire renaître cette figure est donc tout sauf anodin dans un temps de crise écologique. Même Lynn Margulis, pourtant prudente avec l'utilisation du nom, s'était saisi de l'enjeu. C'est en ce sens qu'elle appellera à de nouvelles alliances « *sérieuse et informée entre les scientifiques menant des recherches sur Gaïa, les leaders traditionnels religieux et ceux à la recherche d'interconnexion entre les communautés vivantes et le cosmos* (Margulis, Asikainen & Krumbein, 2011) » (Scofield and Margulis 2012, p. 237). C'est aussi en ce sens que la philosophe Isabelle Stengers (2009) appellera à répondre à *l'intrusion de Gaïa*, non pas pour « soigner la Terre », idée pour le moins présomptueuse, mais pour ne pas laisser entrer des formes de barbaries politiques dont l'avènement pourrait être facilité par la modification définitive du décor de nos actions humaines.

Bibliographie

- Abram, David. 1990. "The Perceptual Implication of Gaia." In *Dharma Gaia: Harvest of Essays in Buddhism and Ecology*, ed. Hunt E. Badiner. Parallax, 75–92.
- Doolittle, Ford W. 1981. "Is Nature Really Motherly?" *The CoEvolution Quarterly* (Spring): 58–63.
- Dutreuil, Sébastien. 2017. "James Lovelock, Gaïa et la pollution : un scientifique entrepreneur à l'origine d'une nouvelle science et d'une philosophie de la nature." *Zilsel* n°2 : 19-61.
- Latour, Bruno. 2015. *Face À Gaïa. Huit Conférences Sur Le Nouveau Régime Climatique*. Les empêcheurs de penser en rond / La Découverte.
- Lovelock, James. 1990. *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*. 1979, prem. Paris: Flammarion.
- Lovelock, James. 2007. *La revanche de Gaïa*. Paris: Flammarion.
- Midgley, Mary. 2001. *Gaia. The Newt Big Idea*. London: Demos.
- Primavesi, Anne. 2000. *Sacred Gaia*. New York: Routledge.
- Scofield, Bruce, and Lynn Margulis. 2012. "Psychological Discontent: Self and Science on Our Symbiotic Planet." In *Ecopsychology. Sciences, Totems, and the Technological Species*, eds. Jr Peter H.; Kahn and Patricia H. Hasbach. Cambridge, Massachusetts, 219–40.
- Stengers, Isabelle. 2009. *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond - La Découverte.